

CORRESPONDANCE AMERICAINE

New York, mai 1902.

PARMI les obstacles qui s'opposent le plus douloureusement à la réunion de la chrétienté et à la réalisation de la prière du Maître : *Unum ovile et unus pastor*, il faut compter pour beaucoup l'ignorance profonde dans laquelle se trouve le protestantisme au sujet de la véritable doctrine catholique.

Un grand nombre de nos frères séparés se figurent par exemple que nous regardons le pape non seulement comme *infaillible*, mais comme *impeccable* ; que nous ne nous contentons pas d'honorer et d'aimer la Sainte Vierge, mais que nous l'adorons ; que notre foi n'est pas seulement obéissante, mais aveugle et irraisonnée. Bref il y a un malentendu séculaire entre eux et nous, eux et nous les rachetés du même sang divin, les enfants du même Père, qui est au ciel. Et c'est ce préjugé que nous devons tenter de déraciner dans leurs âmes.

— Je crois que l'explication judicieuse du culte de la Vierge Marie peut leur être d'un grand secours. Cette très sainte Mère de Dieu et des hommes est le point visuel où se concentrent les dogmes du catholicisme intégral. Comme parle saint Antonin : elle est le livre où est écrit le Verbe divin, *liber grandis in quo scriptum est Dei Verbum*.

— Et puisque nous sommes aux premiers jours de mai, puisque je parle à mes compatriotes canadiens, que l'on me permette de donner ici quelques vers délicieux de Henry Longfellow, le chantre américain d'Évangéline. Cette page est très peu louangée par les critiques du grand poète. Afin de mieux la faire connaître, je me permets de la donner en anglais et en français ; demandant aimablement pardon à mes lecteurs de leur citer une langue étrangère, pour une fois.